

# LA CATECHESE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

## A. GENERALITES

Son projet : conduire les catéchumènes quels qu'ils soient (adultes, adolescents, enfants) dans la prière de l'Eglise, dont la liturgie de la Parole est le modèle, et la vie eucharistique l'aboutissement. Il s'agit d'une initiation, et ce long apprentissage est orienté vers la liturgie. La Catéchèse Biblique Symbolique n'est donc pas réservée aux seuls enfants, l'adolescence est un moment essentiel dans la croissance de l'intelligence de la foi (*intellectus fidei*). Certes, la pédagogie utilisée s'adapte à l'âge car chaque âge de la vie a ses centres d'intérêt et ses besoins.

Une catéchèse biblique : La méditation des Ecritures (les deux Testaments réunis) est au cœur de ce parcours, une méditation qui s'approfondit en Eglise à chaque âge et à chaque stade du développement humain. L'exégèse qui nourrit une telle catéchèse est essentiellement **l'exégèse Spirituelle** de nos Pères.

Une conception biblique de l'être humain : La Bible révèle un être humain en Alliance, qui n'existe qu'en Dieu, et qui doit se nourrir régulièrement de sa Parole de Dieu. **La parole** est un élément essentiel de l'anthropologie biblique. Non seulement elle vient du fond de l'âme, elle peut aussi exprimer des pensées profondes (l'amour, par exemple), elle donne enfin sens à nos actes, à nos comportements, au 'corps' pourrait on dire. Touchant à la fois l'âme, l'esprit et le corps, elle est **le principe d'unification** de notre être en Dieu.

L'écoute de la Parole de Dieu suppose une parole vraie, une parole personnelle qui engage le croyant dans l'amour. *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* (2 Cor 4,13). Cette qualité de parole est à acquérir.

Une catéchèse biblique symbolique : L'étape ultime visée dans ce parcours est la '**parole biblique existentielle**'. C'est la capacité de dire et lire la Bible comme étant notre propre histoire, et de 'relire' et narrer nos vies à la manière biblique comme une **existence en Alliance**. Avec ce type de parole (symbolique), auquel tout adulte est capable d'accéder, l'histoire biblique unit ensemble passé et présent, Bible et sacrements... *dans / l'espérance de la gloire* (Rm 5,2). Verbalisée et professée de cette manière croyante, la Bible devient en Jésus-Christ « Histoire du salut », une histoire personnelle avec le Christ, une histoire qui sauve.

Le programme de la catéchèse est tiré des textes bibliques proposés tout au long des **trois années liturgiques** A, B et C. Ces textes de la liturgie dominicale sont complétés (ou parfois remplacés) par les récits ignorés des catéchumènes et dont la connaissance est indispensable pour comprendre ceux qui sont proposés. Les textes choisis sont forcément adaptés à l'âge et à la compréhension des apprenants.

La catéchèse des sacrements ne se fait pas en dehors de ce patient travail biblique, elle est systématiquement associée à la transmission régulière des récits : d'une part, les Ecritures éclairent le geste liturgique qui utilise toujours des images bibliques (la lumière, l'huile

parfumée, le souffle, l'arbre (le 'bois')...) et les célébrations liturgiques peuvent ainsi **actualiser** la Bible en Jésus-Christ. D'autre part, les Ecritures, entendues au second degré dans la prière, éclairent l'existence.

Ainsi, ce parcours catéchétique, sans que cela soit systématique, fait précéder la vie sacramentelle par la culture biblique liturgique de l'Eglise. **L'évangélisation** a donc souvent la priorité sur la sacramentalisation. Ce parcours vise à faire entrer dans la vie de l'Eglise en commençant par l'apprentissage de sa culture originale et... originelle, la culture de la parole à la rencontre de la Parole.

## B. UNE PEDAGOGIE DE LA PAROLE

### 1. La parole ?

On dit que « le symbole c'est la parole » : la Catéchèse Biblique Symbolique est une **éducation de la parole**. Qu'est-ce que la parole ? C'est notre manière humaine de nous relier au monde, aux autres, à nous-même et à Dieu, en exprimant du sens à nos vies. La parole 'vraie' est d'abord affective puisqu'elle sort de nos entrailles : Un 'choc' imprévu fait jaillir une parole qui libère l'être humain d'un poids intérieur : l'angoissé parle sans cesse. En plus, la parole se fait logique quand elle s'énonce et se précise à travers une phrase. La parole associe donc l'affect et l'intellect, c'est ainsi qu'elle peut canaliser les émotions et donner sens à nos comportements. Toute **éthique chrétienne** suppose cette acquisition puisque les émotions doivent être maîtrisées par l'expression verbale qui imprime son orientation à nos vies. Les anciens parlaient de 'sagesse', les modernes de 'savoir être'. Le scribe de l'évangile veut montrer sa justice (Le 10,29) c'est-à-dire se situer dans une perspective de sagesse pour éviter une compréhension cérébrale de la notion de prochain. Chez les Juifs particulièrement, l'orthodoxie du propos se vérifie au comportement.

### 2. Les deux origines de la parole

Ou bien la parole humaine redit le monde et ses logiques (en extériorité),  
ou bien elle jaillit du cœur de Dieu (à l'intérieur du cœur de l'homme).

La vérité de la parole est essentielle, et elle doit s'acquérir parce qu'elle n'est pas naturelle. Les 'comment ?' et les 'pourquoi ?' du jeune enfant qui apprend à se situer dans le monde extérieur, cherchent à faire correspondre un son à chaque chose. En psychologie, on parle de 'pensée concrète'. Nous parlons, nous, de '**parole concrète**'. Ce type de parole est le premier enracinement humain dans le monde au détriment du développement de la vie intérieure. L'éducation chrétienne consiste à faire sortir l'enfant - et surtout l'adolescent - de la prison des choses, afin qu'ils ne parlent pas des autres comme on le fait des objets. La Bible révèle que toute personne, *créée à l'Image comme à la ressemblance de Dieu*, est capable par sa vie intérieure, d'entretenir des relations humaines où l'amour est présent. Ainsi la tradition catéchétique cherche-t-elle à faire dépasser la parole concrète héritée de l'enfance pour conduire le catéchumène à vivre des rapports humains de l'intérieur, relations qui culminent dans une parole animée de cet amour qui vient d'en haut : *Dieu est amour*.

Tout être humain peut exprimer et vivre cet étrange amour qui se révèle au cœur du croyant.

« Capax Dei » (capable de Dieu), disait saint Augustin. Quand la parole se réfère au monde extérieur et à ses logiques pratiques, c'est d'après la Bible la voie de la mort, mais quand la parole se nourrit de la Parole de Dieu, et mieux encore de Jésus-Christ (la Parole faite chair), c'est la voie de la vie. Le péché nous fait souvent préférer l'extérieur bien concret à l'invisible Amour qui est pourtant le fondement de notre foi. La Bible nomme 'idolâtrie' cette attitude réaliste et sécurisante qui nous coupe de l'amour divin. C'est le péché des péchés, « originel », dit-on.

**Le salut en Jésus-Christ passe nécessairement par une modification de la parole** dont l'origine n'est plus le monde extérieur mais ce Dieu qui est vie.

### 3. Une pédagogie de la parole

En Catéchèse Biblique Symbolique, l'initiation chrétienne est le long apprentissage d'une parole biblique engagée dans l'existence, le contraire du discours objectif et explicatif que recherche l'enseignement de la technique (ou de la morale). L'enseignement positif n'est pas une éducation à la sagesse de vie, tandis que la parole de foi suppose une véritable éducation. Sa visée est en effet en effet le **sujet libre, quelqu'un qui s'engage personnellement et en vérité** vis à vis des autres. Un tel 'dire' n'est ni objectif, ni vérifiable de l'extérieur comme le savoir de l'encyclopédie, il n'est pas de justesse mais de justice, sa logique ne vient pas du monde mais de Dieu. Ainsi, la catéchèse ne peut pas être confondue avec la transmission de connaissances religieuses, elle n'est pas une 'culture religieuse' transmise en dehors de la foi, un enseignement qui n'a nul besoin de Dieu, elle est la **sagesse du Christ à acquérir**.

Jésus-Christ, le sage juif de Nazareth, est le modèle parfait de l'existence chrétienne. *Obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* (Ph 2,8), il a totalement accompli les Ecritures juives. En le suivant, en imitant sa sagesse, *en s'offrant en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* (Rm 12,1), le baptisé est conduit par l'Esprit à confesser Jésus comme étant 'le Messie annoncé dans les Ecritures', 'le Fils unique de Dieu' vivant de toute éternité. Un jour, comme Thomas, le chrétien vient à pousser ce cri qui peut l'étonner lui-même : *Mon Seigneur et mon Dieu!* (Jn 20,28) Une telle parole de foi est l'aboutissement du trajet évangélique qui met en œuvre la culture de la parole.

### 4. Apprentissage d'une résonance

Pour accéder à la qualité évangélique de la parole biblique, une longue éducation est indispensable, un chemin d'une dizaine d'années qui apprend au catéchumène à vibrer de l'intérieur à l'écoute des Ecritures : c'est la catéchèse à l'ancienne, car l'initiation chrétienne antique avait cette durée. Il faut du temps pour entrer dans une culture révélée qui bouleverse les habitudes de toutes les sociétés humaines.

Catéchèse est un terme grec qui signifie 'résonance'. L'Ecriture n'est pas spontanément la Parole de Dieu, elle le devient progressivement par **l'apprentissage de la résonance intérieure**. La Catéchèse Biblique Symbolique vise l'acquisition de la parole résonante qui alimente la foi et fait comprendre la liturgie. Seule la résonance (catéchèse), permet de goûter la prière de l'Eglise qui se nourrit des Ecritures (lectio divina). Comment s'acquiert-elle ? Par une lente modification, étape par étape, de la manière de parler la Bible - toute la Bible - en référence à Jésus-Christ. Peu à peu, la parole se modifie, sa qualité humaine

grandit, tandis que l'esprit est changé par l'Esprit. Voici comment l'amour d'en haut vient convertir des routines et des habitudes qui ignorent tout de cet amour.

Pour aider le catéchumène à prendre cette voie étroite (le Christ), pour le faire accéder à la vérité chrétienne (le Christ) afin de recevoir définitivement cette vie éternelle (le Christ), **le catéchète agit sur la qualité de parole**, qui d'extérieure au départ, s'intériorise puis se lie à la 'chair' en engageant à terme », la personne tout entière. Tel est le chemin catéchétique proposé par l'Eglise, la voie de la conversion, telle est l'histoire du salut, l'Alliance en acte, que résume ce mot de Jésus, véritable carte de visite de notre Seigneur : *Je suis le chemin, la vérité et la vie.*

## 5. Un cadre pour l'écoute : les quatre premières étapes (ou modalités) de la parole

Le développement de la qualité personnelle de parole biblique (et, par là, de la parole quotidienne) passe par des étapes facilement repérables chez l'adulte comme chez l'enfant. Il suffit **d'écouter la position du sujet parlant dans sa manière de dire** : comment se situe-t-il dans sa parole ? Il existe cinq positions du sujet dans l'énoncé d'une parole personnelle.

Pour 'parler' la Bible, il faut d'abord bien connaître les récits les plus importants des deux Testaments. Cette **parole de mémoire** n'est pas simplement cérébrale, elle est aussi affective quand le sujet 'croit' du fond du cœur à ce que dit la Bible, quand il s'identifie aux personnages en voulant les imiter, quand il en nourrit sa prière. En revanche, quiconque assimile les Ecritures à des légendes d'autrefois ne peut pas s'engager affectivement dans une parole personnelle de mémoire qui transforme de l'intérieur celui qui désire vivre en Alliance.

Pour se situer personnellement dans la Bible, il faut aussi être capable de relier ensemble les récits bibliques connus et de les rapprocher de l'expérience quotidienne, les associer à des situations vécues aujourd'hui. L'établissement de ces **correspondances** (d'abord des correspondances concrètes d'images entre les deux Testaments) est d'ordre spirituel : c'est un **acte de l'esprit**, un acte d'intelligence et de liberté personnelle. Normalement, à ce stade initial, le croyant se situe dans sa parole comme un opérateur extérieur, il opère souvent mécaniquement. Pourtant cette **parole logique**, si formelle soit-elle, et justement parce qu'elle « forme » l'esprit, doit être développée. Par elle en effet, l'être humain ose toucher personnellement à l'Ecriture religieuse pour, un jour, devenir un 'poète' de la foi, et en vivre.

Ces deux premières manières de se situer dans la Bible sont celles qu'expriment spontanément les enfants de 3 à 8 ans, et celles de beaucoup d'adultes dont l'approche de la Bible (et de la liturgie) reste fixée à leur naïveté première. Nous sommes en présence de la structure mentale de base : positive, affective et logique. Ce **premier univers mental** est celui de l'extériorité, il sous-tend le fondamentalisme, qu'il soit biblique ou liturgique. Voilà pourquoi il doit être dépassé.

Le premier monde mental se dépasse par renonciation d'une **parole critique**, un 'dire' forcément affectif qui questionne le récit biblique.

L'Ecriture, considérée d'emblée comme religieuse, sacrée voire même intouchable, est rarement contestée de prime abord. Cependant, un jour vient où tel récit commence à poser question, il semble soudain **'difficile à croire'** soit pour des raisons positives, soit pour des

raisons morales. Par exemple, au Déluge, la terre entière est submergée par les eaux (impossible !), et c'est le Créateur qui noie toute l'humanité comme pour se venger du péché (un Dieu vengeur !). Autre exemple : L'Esprit-Saint conduit Jésus au désert pour rencontrer le diable (Mt 4,1) : Etrange situation ? Curieuse complicité ? La parole critique met en cause la face visible de l'histoire biblique, et sa solidité positive s'effrite. Le texte sacré est ainsi **'déconstruit'** de l'extérieur, et cette déconstruction intellectuelle aux résonances affectives, sonne le glas du premier univers mental, c'est-à-dire du rapport d'extériorité à la Bible qu'entretient spontanément le commençant.

Aujourd'hui, la parole critique s'énonce habituellement vers 9 ans si elle n'est pas interdite par l'adulte. Si c'est le cas, l'enfant met alors son intelligence en veilleuse dans le domaine de la religion, et sa foi (ce don de Dieu), faute d'être cultivée, se dégrade en sentiment religieux (humain, trop humain), source de bien des violences.

La parole critique naît dans le premier univers mental, elle en est même la conséquence normale. En effet, le sujet qui l'énonce prend ses repères au dehors du texte biblique (de la science ou de son expérience quotidienne), il le critique donc **de l'extérieur**. Si cette position d'extériorité demeure, le questionnement ne fera que grandir, et il risque à la longue d'ôter toute autorité à la Bible et à la liturgie jusqu'à les rejeter. Nous connaissons le dégoût de la Bible que manifestent les jeunes adolescents après la catéchèse biblique de leur enfance.

L'apprentissage d'une quatrième parole devient alors nécessaire, il est même parfois urgent quand la parole de non-foi devient habituelle. Combien déjeunes adolescents se rangent spontanément dans le camp des incroyants. Il n'en est rien bien sûr, mais de là où ils sont - dans une foi d'enfant qui se périmé -, ils se perçoivent 'non-croyants'. En fait, ils ont changé, mais leur foi n'a pas suivi la mutation pubertaire.

La quatrième manière de dire (le quatrième 'niveau de parole') correspond à une **reconstruction spirituelle** du texte biblique (et de la liturgie). Il s'agit d'une **parole au second degré** : on dit cela, mais cela signifie autre chose. Le sens propre d'une image biblique ou d'une formule religieuse cache un ou plusieurs sens figurés; le sens littéral dissimule un ou plusieurs sens spirituels. Comme dans les expressions françaises, l'image exprimée véhicule une signification vécue par la communauté de foi, mais qui reste cachée à ceux du dehors. Prenons quelques exemples : Voici l'agneau de Dieu, mais Jésus-Christ n'est pas un agneau ! Alors pourquoi dit-on 'agneau' ? La communauté vit cette réalité de l'amour et peut en parler en vérité. Voici l'Etoile radieuse du matin : mais Jésus n'est pas une étoile ! Alors pourquoi dit-on 'étoile' ? La communauté vit cette réalité de l'amour et peut en témoigner. Voici la Lumière du monde, mais cette lumière est invisible ! Alors pourquoi dit-on 'lumière' ? La communauté vit cette réalité de l'amour, elle le dit. Ce qui n'est pas possible à l'extérieur, renvoie toujours à une vérité vécue de l'intérieur, une situation d'Alliance partagée en Eglise, la nourriture biblique de la foi communautaire.

Ainsi ce qui peut paraître difficile à comprendre quand le sujet parle de l'extérieur du texte, peut apparaître vrai - existentiellement vrai - quand la parole renvoie à la réalité divine, une **expérience vécue en Eglise**.

Pour comprendre ce que telle image ou tel verset biblique signifie, le croyant doit se déplacer, changer sa manière de se situer dans sa parole. Le Talmud exprime ce déplacement par l'expression consacrée du maître à son disciple : 'Viens et vois' qui signifie : « déplace toi pour comprendre ». Jésus la reprend à son compte quand il dit aux premiers disciples : *Venez et voyez* (Jn 1,39). L'étrangeté d'une expression biblique oblige donc le croyant à se déplacer dans sa parole, à entendre le texte non plus de l'extérieur mais du

cœur où Dieu parle et agit. Ainsi la maison '*Eglise*' se construit-elle sur le roc, et *ce rocher est le Christ* (1 Cor 10,4). Le langage biblique et liturgique de la foi trouve là sa solidité divine. Celle-ci n'est pas le monde des choses mais celui de l'amour d'en haut que la liturgie nomme 'ciel'. Le texte biblique 'pro-voque' donc un doute qui laisse entrevoir une autre solidité (divine-celle-ci), une vérité inconnue de ceux qui ont des oreilles et qui, faute de bouger intérieurement, n'entendent rien. La tradition évoque parfois cet accent nouveau en citant le psaume, à propos de la sortie d'Egypte (de l'esclavage du monde extérieur) : *J'entendis alors des accents inconnus pour moi...* (PS 81,6)

L'accès à cette quatrième modalité de la parole suppose une abstraction suffisante pour pouvoir **parler sa langue maternelle au second degré dans sa plénitude symbolique**. L'esprit de finesse dont parlait Pascal, commence à s'acquérir vers dix ans, même si l'intuition précède souvent cette entrée dans la dimension symbolique de la langue. Quoiqu'il en soit, la catéchèse ne peut être disjointe de la capacité poétique. Seul le croyant poète saisit l'intériorité spirituelle du langage biblique liturgique de l'Eglise, car on ne décrit pas Dieu, on ne le 'dit' pas comme un objet au premier degré des mots... ni d'ailleurs tout être humain.

L'enfant de 9 ans ne peut sans y être invité - incité -, désigner les bizarreries du langage biblique-liturgique de la foi. Son approche concrète identifie en effet critique du texte religieux et péché. C'est la conséquence du premier univers mental. L'enfant de 10 ou 11 ans ne peut sans y être aidé, balbutier une signification seconde à telle image biblique ou liturgique. Son approche concrète identifie en effet vérité et réalité positive. C'est encore un effet du premier univers mental. La Catéchèse Biblique Symbolique est une initiation indispensable, la tâche primordiale de l'Eglise qui se réalise à partir des langages bibliques liturgiques qui expriment la foi en Jésus-Christ. Par cette indispensable initiation poétique, le Maître peut enseigner de l'intérieur, la Parole a la possibilité d'évangéliser.

A l'occasion de ces deux nouveaux rapports au texte biblique (la déconstruction des images suivie de leur reconstruction spirituelle), une structure mentale toute neuve se met en place dans le cœur du catéchumène qui peut désormais, **de l'intérieur**, accéder aux Ecritures. Appelons 'Eglise intérieure' cette possibilité d'exprimer du dedans les sens spirituels des langages d'Eglise. C'est une modification profonde de la manière de prier, car la prière communautaire est toujours parole.

Privés d'une telle initiation catéchétique (l'apprentissage de l'écho de la Parole), bien des baptisés n'accèdent pas aujourd'hui aux différents sens spirituels des Ecritures et de la liturgie; souvent 'croyants-non pratiquants', leur religion est 'sociologique' et la liturgie doit même leur être expliquée de l'extérieur. Comment pourraient-ils pratiquer un langage biblique-liturgique qui ne les rejoint pas, qui n'a d'ailleurs souvent aucun sens pour eux ? Leur approche de la Bible, des sacrements, voire même de leur vie, n'est pas symbolique, il n'exprime pas l'Alliance vivante et vivifiante, car il s'inscrit dans l'univers mental positif et logique de la grande enfance où la religion et la morale sont enseignées comme n'importe quelle matière scolaire. L'accès au second univers mental (biblique-symbolique) modifie la situation initiale d'extériorité.

### **C. L'étape essentielle de la parole : le 'je' adolescent**

L'accès à la dimension intérieure de la Bible et de la liturgie ne clôt pas l'initiation, il reste

encore à acquérir une dernière parole biblique : **la parole biblique existentielle**. La symbolique du Livre n'est pas seulement de l'ordre du texte, elle s'accomplit dans l'Alliance de l'homme et de Dieu. L'Alliance y devient 'histoire personnelle' et la liturgie signifiante. L'intériorité biblique est faite pour se communiquer aux comportements et aux rapports humains. Le Christ n'est plus simplement une idée ou un état d'esprit, il s'est fait homme pour que tous ensemble, nous devenions membres de son « Corps ». La vie eucharistique de l'Eglise s'inscrit dans une communauté concrète qui fait mémoire de Lui.

L'accès de l'âme humaine à son propre corps, à son corps sexué et à la relation d'amour se fait à **l'adolescence**. Le 'moi' dit 'je' à un 'tu' en y incluant son corps et sa sexualité. Le psychologue parle d'égoïsme adolescent. On entend les premiers balbutiements du 'moi-je' vers 13 ans, parfois avant chez les filles : Qui n'a pas entendu ce constat de non-sens qui exprime une détresse : « A quoi ça sert la messe ? ». En d'autres termes : 'pour moi, elle ne veut rien dire', elle ne m'apporte rien... alors expliquez-moi !'. On entend aussi : « Pour moi, cette histoire de la Bible veut dire cela », ou plus souvent... « elle ne me dit rien ». La Bible et la liturgie ne rejoignent le sujet croyant qu'en entrant dans une dernière phase de l'initiation. Sinon, faute de sens, l'une et l'autre pourraient bien être abandonnées. Ne le constatons-nous pas tous les jours ?

Pour comprendre, la situation très nouvelle qu'introduit l'adolescence, il faut réfléchir à la question du temps, non pas celui objectif du calendrier, mais de ce que vit du dedans le jeune homme ou la jeune fille. Le « **pour moi** » est celui d'un être humain qui cherche à se situer de l'intérieur **dans le temps**, dans cette **durée intérieure** qui commence à le traverser : le jeune adolescent est en train de quitter son enfance, et il pressent qu'il devient autre. Qui sera-t-il à l'avenir ? : bien sûr, il sera lui mais autre, il sera lui mais pas ce qu'il est aujourd'hui. Le futur lui fait peur, c'est même la première manifestation consciente l'angoisse de mort. Le 'corps' change, il mue, il est fragile... C'est alors le moment idéal pour saisir que le futur se nomme 'amour', qu'il est Jésus-Christ, le Crucifié ressuscité. Dieu habite le temps intérieur, il est *l'alpha et l'oméga* de toute histoire humaine dont l'horizon apparent n'est que mort. L'adolescent peut apprendre que l'amour - plus qu'un sentiment - vit et parle au fond des cœurs, il peut découvrir que nous portons *ce trésor dans des vases d'argile* (Rm 4,7). De manière inéluctable, le Dieu religieux de l'enfance laisse place à ce Seigneur de l'Alliance qui s'est fait homme pour conduire chacun de nous à la Résurrection de la chair. Pour celui qui n'est plus un enfant, qui le sait et qui le dit, il s'agit véritablement d'une 'seconde évangélisation'.

Petit à petit, la nouvelle situation du jeune croyant périme le **Dieu religieux de l'enfant** qu'il a été, et qu'il se représentait comme un individu solitaire assis quelque part dans la stratosphère. C'est alors le grand vide spirituel que connaît souvent le fragile adolescent, qui peut seulement énoncer de temps en temps une parole nostalgique sur un passé et une foi définitivement dépassés. Tant que la nouvelle parole biblique (existentielle) n'est pas mise en place, ce malaise dure, et il est parfois douloureux.

La catéchèse de l'adolescence est une nécessité de salut, car la parole biblique existentielle ne peut s'acquérir qu'après 13 ans. En deux ou trois années, des adolescents convenablement accompagnés peuvent accéder à un début de parole biblique existentielle, qu'ils peuvent exprimer lors de la Confirmation par exemple.

Par quel chemin peut-on y accéder ? En Catéchèse Biblique Symbolique, nous avons mis au point une proposition pédagogique qui fait entrer les jeunes adolescents (12-13 ans) en pleine crise pubertaire dans l'histoire biblique de l'Alliance. Il s'agit d'une pédagogie de projet

qu'utilisaient déjà les Scouts de France pour cet âge, et qu'avait même adopté l'Education nationale pour les jeunes du technique (4° et 3° technologiques). En quoi consiste cette pédagogie appliquée à la catéchèse ? Les jeunes, garçons et filles, tous très divers, sont organisés en groupe d'une douzaine pour vivre ensemble, l'année durant, une suite de petits projets où chacun s'engage à prendre une responsabilité précise pour une activité limitée dans le temps. La parole personnelle est ainsi engagée dans un contexte humain marqué par de fortes différences, où l'éclatement du groupe menace.

Deux contraintes sont imposées :

- d'une part, le groupe doit relire en vérité son histoire relationnelle, dans la mesure de ce que les jeunes sont capables de voir et de dire;
- d'autre part. Dieu doit être introduit dans ce récit qui devient ainsi récit d'Alliance. Il s'agit en effet de l'histoire biblique de l'Alliance, et le Seigneur n'est pas inactif dans cette histoire. Les jeunes en font l'expérience, en prennent souvent conscience, et le disent à la Profession de foi.

En fin d'année, chaque groupe aux membres très divers (il y a même des non-baptisés), raconte son histoire à la communauté chrétienne. C'est, ce que nous appelons, la **Profession de foi**. Une telle catéchèse biblique existentielle est pour les jeunes adolescents une '**seconde évangélisation**', la première étant celle de leur enfance en laquelle la parole biblique a été ouverte à l'intériorité. Parce que cette seconde approche de l'Evangile s'inscrit dans un corps social et dans des relations concrètement vécues tout au long de l'année, elle permet d'accéder à la dimension existentielle de l'**Eucharistie** : les jeunes ne forment-ils pas ensemble le 'Corps du Christ', une communauté d'Eglise qui fait mémoire de Lui ?

Bien des parents sont bouleversés par le témoignage de vérité professé par leurs enfants. C'est souvent pour eux aussi une sorte de 'seconde évangélisation'.

La pédagogie de projet sous des formes qui varient avec l'âge des adolescents, peut se prolonger pendant plusieurs années. Nous avons fait cette expérience au collège et pendant tout le lycée. Des adolescents de quinze ou seize ans, commencent à pouvoir **balbutier une parole biblique existentielle**, et sont capables d'apprendre petit à petit à se nourrir de la Parole de Dieu.

Les catéchumènes adultes sont souvent de plain-pied dans la parole existentielle, même s'ils ignorent tout de la Bible, car ils sont immergés dans la vie. Ils acquièrent rapidement les quatre premiers 'niveaux de parole' à partir des Ecritures, et accèdent assez vite à la parole biblique existentielle. Des blocages peuvent cependant se manifester chez des adultes fragiles qui se cramponnent à la religion de leur enfance, une religion morale mais non-existentielle.

La Catéchèse Biblique Symbolique a donc cette originalité d'être **une éducation de la parole de foi**, toute centrée sur la qualité de l'expression verbale et non, comme souvent, sur la transmission de savoirs, d'idées ou de règles morales (savoirs, savoirs faire et savoir-être, expressions qui laissent entendre une transmission en extériorité). Cette pratique pédagogique, ou mieux : éducative, n'est-elle pas cohérente avec la tradition judéo-chrétienne de nos Pères qui, à travers une longue initiation, formaient les catéchumènes à la sagesse biblique et chrétienne ?



## **D. CONCLUSION**

Pour comprendre la Catéchèse Biblique Symbolique, il faut accéder soi-même à la parole biblique existentielle, donc avoir vécu une adolescence religieuse et dépasser les représentations enfantines de Dieu. Ainsi le Dieu de l'Alliance est-il perçu comme le Seigneur comme étant la vibrante Parole de Dieu, résonnant dans le temps des cœurs. Bien des adultes ne sont pas encore passés par là, n'ayant pas bénéficié d'une évangélisation de type existentielle.